

DOSSIER DE PRESSE

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES CLASSICS 2017



PAPARAZZI

de Jacques Rozier (1963, 18')

Lundi 22 mai à 20h, Salle Buñuel
Séance présentée par Jacques Rozier

La Cinémathèque française et Jacques Rozier débute la restauration de l'ensemble des films du cinéaste, avec *Paparazzi*, l'un des deux courts-métrages (avec *Le Parti des choses / Bardot - Godard*) réalisés en 1963 à Capri, en marge du tournage du film *Le Mépris* de Jean-Luc Godard. Le cinéaste filme Brigitte Bardot (star inaccessible et sublime) et poursuit les paparazzi qui la pourchassent. Un jeu de cache-cache, autour de Jean-Luc Godard, Michel Piccoli, Fritz Lang, Jack Palance et Giorgia Moll.



Brigitte Bardot dans *Paparazzi* de Jacques Rozier, 1963

Une restauration menée en 2017 par La Cinémathèque française et Jacques Rozier
Le film est numérisé en 4K et restauré en 2K, au laboratoire Hiventy
avec le soutien du CNC, des Archives audiovisuelles de Monaco, de La Cinémathèque suisse et d'Extérieur Nuit.

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE



Archives
de
Audiovisuelles
de Monaco
Centre
National
de l'Image
et du Son

S
cinémathèque
suisse

Extérieur Nuit

HIVENTY
IMAGE | SOUND | SERVICES

CONTACT LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Elodie Dufour
Attachée de presse
e.dufour@cinematheque.fr
+33 (0)6 86 83 65 00
CINEMATHEQUE.fr

CONTACT EXTÉRIEUR NUIT

Michèle Berson
exterieur.nuit@neuf.fr
+33 (0)6 15 31 55 50
Extérieurnuit.fr

SOMMAIRE

1- LA RESTAURATION DE *PAPARAZZI* 3

A propos de *Paparazzi* par Jacques Rozier.

La restauration du film.

Générique.

Jacques Rozier – Filmographie / Quelques repères biographiques.

2- RESTAURER LES FILMS DE JACQUES ROZIER 10



Paparazzi de Jacques Rozier, 1963

1- LA RESTAURATION DE *PAPARAZZI*

À propos de *Paparazzi* par Jacques Rozier

« Godard-Bardot c'était un coup de tonnerre à l'époque: la star médiatique française tourne avec le réalisateur emblématique de la Nouvelle Vague - soit, pour le tout-venant, le mariage de la carpe et du lapin ! Godard je le connaissais, Bardot c'était le point d'interrogation. Je débarque à Rome, j'appelle Jean-Luc qui finissait la partie romaine du tournage, il m'invite à un cocktail pour me présenter Bardot, j'étais un peu impressionné. L'assistant opérateur me dit qu'un phénomène de photographes-pirates est en train d'apparaître: « plein de petits motards en Vespa traquent Bardot partout, on les appelle les paparazzi ». Je vois tout de suite le terme d'un point de vue graphique: il m'apparaît comme un beau titre. C'était un mot que personne ne connaissait encore en France. J'ai pensé que c'était «paperasse» en italien, alors que ça vient du nom d'un personnage de *La Dolce Vita*, Papparazzo: Fellini a inventé un pluriel à ce nom propre pour nommer ces nouveaux journalistes ! Bref, je dis à Bardot que je vais faire le paparazzi des paparazzi: « ils vous traquent, mais moi je vais les traquer ! ». Elle accepte alors très gentiment mon projet. Parallèlement, j'avais monté mon équipe légère dans l'esprit de ces années: efficace et qui ne se drape pas dans un professionnalisme ostensible et inutile !. J'allais donc ainsi faire *Paparazzi*.

Jean-Luc voulait tourner à Sperlonga, mais il y a eu une tempête - j'en ai tiré un autre court : *Bardot Et Godard, Le Parti Des Choses*, en référence à une phrase de Godard qui dit que sur un tournage « il faut prendre le parti des choses, c'est-à-dire le parti des dieux ». Jean-Luc déplace la séquence à Capri. Sur les nombreux paparazzi de Rome, seuls trois débarquent là-bas: ceux que l'on voit dans mon film. Et le hasard fait qu'ils se retrouvent dans le même hôtel que moi. Naturellement ils veulent me tirer les vers du nez. Surtout qu'on racontait que Bardot allait se baigner nue dans la calanque en bas de la villa Malaparte. Ils étaient à l'affût, et moi j'étais un peu entre l'enclume et le marteau: ces trois types étaient plutôt sympathiques, mais j'étais là avec l'accord de Bardot et du producteur Carlo Ponti. Et je ne savais pas quand elle allait se baigner, même Godard d'ailleurs : ça pouvait dépendre de l'humeur, de la météo... Ces paparazzi planqués énervaient Godard et Bardot, mais ils n'ont jamais eu la photo de Bardot nue ! Et puis, Godard était très adroit. Par exemple, il voulait Bardot les cheveux tirés en arrière alors qu'elle tenait absolument à garder sa choucroute: il lui dit que si elle accepte, il s'engage à marcher dix mètres sur les mains... il a remporté son pari !

Pour une séquence j'ai demandé à Bardot d'interpeller face caméra les paparazzi, afin que je les fasse ensuite répondre. C'est un « dialogue » que j'ai construit au montage. J'ai fait du film une sorte de fiction, une véritable histoire avec prologue, développement, épilogue. En plein montage, je tombe dans la rue sur un canard *people* avec une photo de B.B. dont j'avais la planche-contact : elle m'avait été remise par les paparazzi. Utilisée hors-contexte, on lui faisait raconter n'importe quoi. J'ai repris ça dans le film pour montrer les balbutiements de ces pratiques.

La voix-off de mon film dit « tu » et s'adresse à Bardot. Je tenais à éviter la troisième personne, ou un « je » de polar américain. Certains analystes assez fins y ont vu le tutoiement réservé aux dieux. Bardot s'est montrée au final heureuse du film - et elle ne s'est jamais servi de la liberté que je lui avais donnée de me congédier si ma présence la dérangeait.

Depuis, Godard me dit « quand je vois *Paparazzi*, je retrouve l'ambiance du tournage du *Mépris* »... Et moi quand je vois *Le Mépris* je retrouve mes souvenirs de *Paparazzi* ! »

Jacques Rozier. Propos recueillis par Rémi Boiteux.

La restauration du film

Jacques Rozier réalise *Paparazzi* en 1963 à Capri, en marge du tournage du film de Jean-Luc Godard, *Le Mépris*. Il filme Brigitte Bardot (star inaccessible et sublime) et poursuit les paparazzi qui la pourchassent, prolongeant et dévoilant un jeu de cache-cache autour de Jean-Luc Godard et de ses comédiens. Il capte Michel Piccoli, Fritz Lang, Jack Palance et Giorgia Moll comme des silhouettes furtives et imposantes, filme la caméra de Raoul Coutard, les magnifiques décors rocaillieux de l'île napolitaine, la maison de l'écrivain italien Curzio Malaparte, lieu de tournage significatif. Jacques Rozier montre, à travers quelques plans magnifiques, la direction d'acteur de Jean-Luc Godard, la complicité entre les deux acteurs, Brigitte Bardot et Michel Piccoli, mais fidèle à sa manière, le réalisateur sort aussi de ce seul cadre, s'éloigne de son sujet premier pour s'intéresser aussi à trois paparazzi, équipés de leur téléobjectif, qui cherchent à vendre leurs clichés et gagner ainsi leur vie. C'est l'arroseur arrosé façon Rozier...

Jean-Luc Godard avait fait la connaissance de Jacques Rozier en découvrant son film *Blue Jeans* en 1958, cinq ans avant le tournage du *Mépris*. Entre temps, Rozier réalise *Adieu Philippine* en 1962. L'amitié entre les deux hommes et leur engagement dans la Nouvelle Vague encouragent Rozier à lui proposer de filmer le tournage de son prochain film. *Le Mépris* est particulièrement attendu : deux figures opposées du cinéma se rencontrent, la star incontournable du cinéma français et le jeune réalisateur de la Nouvelle Vague. Godard présente Bardot à Rozier. Ce dernier découvre les nombreux photographes qui poursuivent la star, ces *paparazzi*, mot inconnu en France et inventé par Federico Fellini. Décidément, tout tourne autour du cinéma ! Il comprend qu'il tient là un sujet original, qui correspond à ses préoccupations artistiques : filmer les gens comme ils se présentent, naturellement fantaisistes... Il retrouve Godard en Italie, B.B. et ses paparazzi. Rozier se veut discret. Il demande cependant à Brigitte Bardot de se mettre en scène. Il fera de même avec les photographes.

Sur la base d'une reconstitution documentaire (le film commence par la rencontre à Capri de Brigitte Bardot et de Jean-Luc Godard), il propose très vite de façon très personnelle et fictionnelle, par un jeu de champs et contrechamps, une conversation entre B.B. et les trois photographes. Sa mise en scène et le montage particulièrement dynamique offrent un film d'une modernité toujours d'actualité. Il filme Bardot de très près et de très loin, insère des couvertures de journaux qui défilent à toute allure, les initiales B.B. occupent soudain l'entièreté de l'écran, avec un impact visuel très fort. La bande sonore entretient cette vivacité, des bruits et des mots interviennent brutalement. La musique rythme les plans du film et donne la cadence. Rozier a demandé à Antoine Duhamel de composer la musique avant le montage définitif. Ainsi, le cinéaste monte ces plans représentant les couvertures de journaux en fonction des changements de la partition.

Le rythme soutenu du film accompagne cette tension entre les paparazzi et l'équipe du tournage. Rozier s'amuse de cette situation tendue à laquelle il donne un côté burlesque et fantaisiste, un ton que l'on retrouvera dans la plupart de ses films. Il se moque des paparazzi affublés de mouchoirs sur la tête pour se protéger de la chaleur et planqués dans les recoins des falaises.

Autre aspect surprenant, au début du film : le narrateur utilise le tutoiement en s'adressant à Brigitte Bardot, évitant ainsi la première et la troisième personne et se distinguant de fait des voix *off* traditionnelles.

Le ton est donné, avec autant d'inventivité que de liberté.

Le film est emblématique du cinéma de Jacques Rozier. Comme Renoir et Vigo, Rozier est un cinéaste libre. Il porte sans cesse un regard un peu distant et amusé sur le monde qu'il découvre. Il le traduit en images avec sa poésie et avec le soutien de personnages charismatiques ou pittoresques. Dans *Paparazzi*, c'est Brigitte Bardot qui rentre dans le jeu de Rozier et annonce en une filiation inattendue les personnages des films suivants, interprétés par Pierre Richard, Bernard Menez et Jacques Villeret...

Hervé Pichard

Responsable des enrichissements et chef de projet de restauration.



Paparazzi de Jacques Rozier, 1963

Jacques Rozier présente PAPARAZZI

En 1963, je produis et réalise en même temps en marge du tournage du *Mépris* deux films : *Paparazzi* sur les rapports conflictuels de Brigitte Bardot avec ces photographes chasseurs d'images, dont la désignation sous le terme « paparazzi » n'est pas encore arrivée en France, et *Le Parti des choses : Bardot-Godard* sur la rencontre cinématographique inattendue à l'époque de ces deux stars, l'une du cinéma traditionnel, l'autre de la Nouvelle Vague.

Concernant "paparazzi", le terme "making off" est inopportun.

C'est plutôt un film de fiction constitué la plupart du temps d'éléments enregistrés consciemment de part et d'autre.

Ainsi le dialogue en champ - contrechamp : BB - les 3 paparazzi a-t-il été établi avec la connivence des deux partis.

Générique

Paparazzi (1963)

Scénario : **Jacques Rozier**

Image : **Maurice Perrimond**

Musique : **Antoine Duhamel**

Son : **Jean Barronet**

Interprétation : **Brigitte Bardot, Jean-Luc Godard, Michel Piccoli, Fritz Lang, Jack Palance, Giorgia Moll et trois "paparazzi"**

Textes de **Jacques Rozier** dits par **Michel Piccoli, Jean Lescot et Davide Tonelli**

Montage : **Jacques Rozier**

Production : **Films du Colisée (Jacques Rozier)**

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES CLASSICS 2017



Paparazzi de Jacques Rozier, 1963



Paparazzi de Jacques Rozier, 1963

Jacques Rozier

Filmographie

LONGS MÉTRAGES

Adieu Philippine (1961) 103'/nb Prix de la Semaine de la critique 1962

Du côté d'Orouet (1973) 150'/coul.

Les Naufragés de l'île de la Tortue (1976) 140'/coul.

Nono Nénesse (1976) /coul. (inédit)

Maine Océan (1985) 131'/coul. Prix Jean Vigo 1986

Joséphine en tournée (1990) 4 épisodes de 50'/coul.

Fiji Martingale (2001) 127'/coul.

Revenez Plaisirs Exilés (2013) sur *Alceste* de Jean Baptiste Lully

Le Perroquet parisien (en cours de réalisation)

COURTS MÉTRAGES

Rentrée des classes (1956) 24'/nb

Blue Jeans (1958) 22'/nb

Roméos et jupettes (1966) 11'/nb

Dans le vent (1962) 8'/nb

Paparazzi (1963) 18'/nb

Le Parti des choses : Bardot /Godard (1963) 8'/nb

Supplément au voyage en terre philippine (2008) 12' nb et coul.

FILMS POUR LA TÉLÉVISION

Cinéastes de notre temps : Jean Vigo (1964) 90'/nb

Ni figue ni raisin n°5 (1965) 46'/nb

Ni figue ni raisin (n°8) de Corinthe (1965) 61'/nb

Plusieurs épisodes de *Dim Dam Dom* (1967/1968/1968)

Vive le cinéma : Jeanne Moreau/Orson Welles (1972) 50'/nb

Marketing Mix (1978) 15'/coul.

Lettre de la Sierra Morena (série : *Lettre d'un cinéaste*) (1983) 30'/coul.

Oh oh oh Jolie Tournée (1984) 60'/coul.

L'Opéra du Roi (1989) sur *Atys* de Jean-Baptiste Lully

Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête (1995) 17'/coul.

PRIX ET RÉCOMPENSES

1962 **Prix de La Première Semaine de la Critique** pour *Adieu Philippine*

1986 **Prix Jean Vigo** pour *Maine Océan*

1997 **Prix René Clair** pour l'ensemble de l'œuvre

2002 **Carrosse d'or** pour l'ensemble de son œuvre

Quelques repères biographiques

Sorti de l'Idhec **Jacques Rozier** fait un stage de quelques semaines sur *French Cancan* de Jean Renoir, puis entreprend en production « sauvage » un premier court métrage, ***Rentrée des Classes***, suivi d'un second, ***Blue Jeans***.

Ces deux courts métrages obtiennent tous deux les distinctions à l'époque appelées « Primes à la qualité ».

Rentrée des Classes est montré à Venise. *Blue Jeans* présenté au Festival de Tours attire l'attention de Jean-Luc Godard, à ce moment critique aux Cahiers du Cinéma.

En 1960, Rozier réalise son premier film ***Adieu Philippine***, aperçu de la jeunesse française de l'époque avec en arrière-plan la guerre d'Algérie.

En 1962, l'Association française de la Critique de films, participant au Festival de Cannes et ayant décidé d'y décerner un Prix, désigne *Adieu Philippine* qui obtient ainsi historiquement le premier prix attribué par cette Association. Le film sort l'année suivante et devient l'un des films phares de la Nouvelle vague.

L'année suivante il produit et réalise en même temps en marge du tournage du *Mépris* deux documents : ***Paparazzi*** sur les rapports conflictuels de Brigitte Bardot avec ces photographes chasseurs d'images, dont la désignation sous le terme « paparazzi » n'est pas encore arrivée en France, et ***Le Parti des choses : Bardot-Godard*** sur la rencontre cinématographique inattendue à l'époque de ces deux stars, l'une du cinéma traditionnel, l'autre de la Nouvelle Vague.

En 1964, Rozier va travailler à l'ORTF pour réaliser ***Cinéastes de notre temps – Jean Vigo***. Toujours pour l'ORTF : il réalise deux fantaisies musicales dans une série initiée par Michèle Arnaud où il fait la rencontre de Pierre Richard *Ni figue ni raisin N° 5*, *Ni figue ni raisin N°8*, émissions musicales *Au cœur de la musique* de Bernard Gavoty , un certain nombre de sujets pour *Dim-Dam-Dom* produits à l'ORTF par Daisy de Galard.

En 1969, il réalise ***Du côté d'Orouet*** qui inaugure la carrière cinématographique de Bernard Menez. Le film sera montré à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs.

En 1972 ***Vive le Cinéma***, tourné au Ritz, avec Jeanne Moreau et Orson Welles.

En 1974, ***Les Naufragés de l'île de la Tortue***, film avec Pierre Richard et Jacques Villeret, alors débutant dont c'est le premier vrai grand rôle au cinéma, Patrick Chesnais, Maurice Risch.

En 1975, ***Nono Nenesse***, première tentative en France de report sur pellicule 35mm pour grand écran cinéma d'un enregistrement vidéo analogique, suite à la découverte par Jacques Rozier de *200 Motels* film de Frank Zappa tourné de cette façon, ce que Rozier considère dès ce moment comme la technologie du futur.

Le sujet de *Nono Nenesse* est une pochade inspirée de *Brats* de Laurel et Hardy. Bernard Menez, Jacques Villeret, Maurice Risch se transforment en bébés puis en petits garçons, dans un décor construit à l'échelle, tourné aux Buttes Chaumont dans les studios de la SFP, avec la

"bénédiction" de son Directeur général Jean Drucker. Le film a été réalisé en collaboration avec Pascal Thomas.

En 1985, **Maine Océan** fait se rencontrer de façon imprévisible des contrôleurs de la SNCF, des marins-pêcheurs de l'Île d'Yeu, une avocate parisienne, une danseuse brésilienne de l'Ecole de samba Beija Flor, un impresario latino-américain.

1989, **Joséphine en tournée** une série de 4 épisodes sur une petite troupe sillonnant le Languedoc en représentation d'opérettes... ou de comédies de Molière.

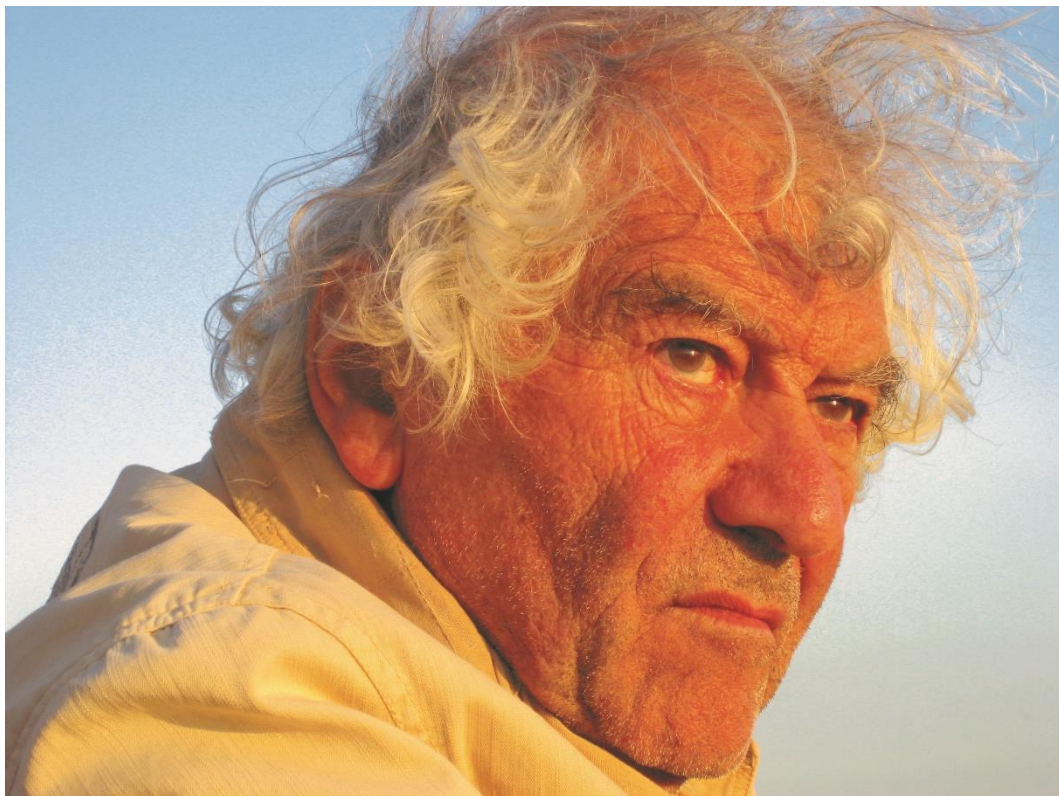
Années suivantes films musicaux : **L'Opéra du Roi** sur Atyl de Jean-Baptiste Lully, « Revenez Plaisirs exilés » sur Alceste également de Jean-Baptiste Lully, réalisés pendant la mise au point de ces deux opéras par leurs Directeurs musicaux William Christie et Jean-Claude Malgoire, et leurs Metteurs en scène Jean-Marie Villégier et Jean-Louis Martinoty

En 2001 Jacques Rozier présente à la Mostra de Venise **Fifi Martingale**, comédie sur le théâtre de boulevard avec Jean Lefebvre dans un rôle inattendu.

En 2010 et 2011, une autre version de *Fifi Martingale* sera présentée dans quelques festivals en France (FID, La Roche-sur Yon) et à.... Tokyo.

En 2013 une version long métrage de **Revenez plaisirs exilés** est réalisée. Une première esquisse de cette version long métrage avait été auparavant présentée à l'Action Christine.

Un long métrage, **Le perroquet parisien** est en cours.



Jacques Rozier © Michèle Berson

2- RESTAURER LES FILMS DE JACQUES ROZIER

Jacques Rozier réalise son premier court métrage en 1956, il y a plus de 60 ans. Il est temps aujourd'hui de restaurer les films de ce cinéaste majeur qui, en proposant une œuvre sensible et décalée, a marqué l'histoire du cinéma français et continue d'influencer de jeunes réalisateurs. **En prévision de rétrospectives, La Cinémathèque française et Jacques Rozier, avec le soutien du CNC, ont débuté la restauration numérique de l'ensemble des films du cinéaste, afin de les redécouvrir dans les meilleures conditions et de les présenter à un large public français et étranger.**

Deux courts métrages importants viennent d'être restaurés avec la complicité des **Archives audiovisuelles de Monaco** et de la **Cinémathèque suisse** : *Paparazzi* et *Le Parti des choses / Bardot-Godard*. Il est prévu ensuite de restaurer *Blue Jeans*, puis les longs métrages, en commençant par *Les Naufragés de l'île de la tortue* et *Adieu Philippine*. Les négatifs originaux des films de Jacques Rozier, fragiles et longtemps sollicités pour tirer de nouvelles copies 35 mm, nécessitent dorénavant une attention particulière. Il s'agit de numériser ces supports pellicule fragiles et de restaurer en très haute définition l'image (numérisation 4K et restauration 2K), ainsi que le son, afin de retrouver la qualité des images, le grain de la pellicule, l'étalonnage des copies d'époque.

Projeter la copie restaurée de *Paparazzi* cette année, au 70^{ième} Festival de Cannes dans la section Cannes Classics, c'est rappeler l'importance du cinéma de Jacques Rozier, sa façon unique de filmer, de monter et de raconter des histoires.



Les Naufragés de l'île de la tortue de Jacques Rozier, 1976